

Françoise Livinec, galeriste et... directrice d'école

Depuis qu'elle a transformé l'école des filles de Huelgoat en centre d'art, Françoise Livinec y passe ses étés. Toute une histoire.

PAR MARIE-CHRISTINE MOROSI

Publié le 30/07/2015 à 06:51 | Le Point.fr



Françoise Livinec ne compte plus les allers-retours Paris-Morlaix. À peine descendue du train, avec en laisse son placide basset, elle rejoint au pas de course sa voiture puis file vers Huelgoat, petite ville du Finistère nichée dans les monts d'Arrée. En route, quand elle évoque l'aventure de son "École des filles du Huelgoat", on dirait une gamine mutine ravie de sa bonne blague. Il y a de quoi. Car avec son caractère bien trempé et sa ténacité, cette quinquagénaire menue est devenue la directrice d'une école peu commune où ses "Étés des treize dimanches" attirent désormais entre mai et septembre 10 000 visiteurs. Pari ambitieux et réussi.



Exposer des talents méconnus

Rien ne semble pouvoir arrêter celle qui mène sa vie tambour battant. Étudiante, alors qu'elle prépare un DESS de psychologie pathologique, elle donne un coup de main à un brocanteur des puces. Elle finit par y acheter un stand tout en travaillant en hôpital psychiatrique, jusqu'à ce qu'elle ouvre une minigalerie avenue Matignon puis une seconde récemment rue de Penthièvre. Depuis, elle ne se consacre plus qu'à l'art contemporain, courant le monde pour débusquer des talents méconnus qu'elle expose.



Racheter l'école

C'est en 2009 qu'elle s'offre l'école des filles de Huelgoat, berceau familial. L'année précédente, en « petite brocanteuse », elle a racheté in extremis la maison de sa grand-mère donnant sur le lac et a installé illico une galerie dans le garage. Elle qui fourmille d'idées s'y sent à l'étroit. Alors quand elle apprend que la mairie cherche à céder l'école des filles désaffectée depuis dix ans, elle convainc la municipalité de son projet d'en faire un lieu d'échanges artistiques et culturels. Banco ! Elle rachète l'école.



Un lieu artistique bien vivant

Ouverte en 1910 pour scolariser les petites filles de familles pauvres ou les orphelines, cette école communale, comme toutes les écoles laïques et gratuites, était considérée à Huelgoat comme « l'école du diable », quand la majorité des petites Bretonnes fréquentaient les écoles catholiques payantes. Dans le livre *L'École des filles, 100 ans d'utopie* qu'a édité Françoise Livinec, d'anciennes écolières témoignent de la rusticité de leurs conditions de vie dans cette bâtisse austère qui s'est depuis muée en un lieu artistique bien vivant.



Les amateurs accourent

Soutenue par des sponsors conquis, Françoise Livinec rénove peu à peu leurs anciennes salles de classe. Sur les murs blancs du réfectoire et du vaste dortoir des cimaises s'alignent les coups de cœur de la dynamique maîtresse d'école, réunis cette année autour du thème « Briser le toit de la maison », autrement dit, le sacré dans l'art. Certains artistes sont bretons, comme ses chouchous Loïc Le Groumellec, Xavier Krebs ou encore Matthieu Dorval, ancien chef du Divellec qui a troqué ses fourneaux contre les pinceaux. D'autres artistes viennent de bien plus loin, de Chine ou de Corée comme Won Sou-Yeol ou Yang XiaoJian. Il y a aussi Zuka, l'épouse d'origine russe du dessinateur Tim, dont les vaches un peu folles réjouissent de leurs couleurs toniques. Toutes les œuvres sont à vendre, allant de 900 à quelques milliers d'euros. Les amateurs accourent et achètent.



Tout un pâté de maisons

L'École des filles est aussi un lieu d'échanges. Sous le préau, de mai à septembre, se tiennent durant treize dimanches des débats littéraires et des colloques, dont le premier est traditionnellement consacré à Victor Segalen, poète brestois et sinologue retrouvé mort en 1919 dans le fantasmagorique chaos rocheux qui ceint Huelgoat. Pour assister à ces entretiens, le public prend place dans la cour de récréation ombragée de sa rangée de tilleuls. On vient échanger avec Alain Finkielkraut ou Mona Ozouf, fidèle de la première heure. Tout comme Jean-Jacques Aillagon, qui passe ses vacances à Plouguerneau. On peut aussi s'attabler au restaurant Les demoiselles de la mer devant de copieux plateaux de fruits de mer. Madame la directrice a tout prévu. À la rentrée, contrairement aux écoles traditionnelles, l'École des filles fermera ses portes pour ne rouvrir qu'en mai prochain. D'ici là, Françoise Livinec aura mûri son projet d'acheter tout un pâté de maisons tout proche pour en faire une résidence d'artistes. Pour l'instant il est en ruines.



Exposition et colloques jusqu'au 14 septembre. www.ecoledesfilles.org